

Bonnafous, Simone et Temmar, Malika, *Analyse du discours et sciences humaines et sociales*

Caroline Mellet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/981>

DOI : [10.4000/praxematique.981](https://doi.org/10.4000/praxematique.981)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008

Pagination : 253-258

ISBN : 978-2-84269-863-8

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Caroline Mellet, « Bonnafous, Simone et Temmar, Malika, *Analyse du discours et sciences humaines et sociales* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 50 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/981> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.981>

Simone BONNAFOUS ET Malika TEMMAR (éd.)

ANALYSE DU DISCOURS ET SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Paris: Ophrys, coll. « Les Chemins du discours », 2007, 165 p.

L'ouvrage a pour ambition de rendre compte, par la restitution de la vie intellectuelle du CEDITEC, de la vitalité des recherches résultant des relations entre l'analyse du discours et les autres sciences humaines et sociales. Pour les coordinatrices, le Centre d'Études des Discours, Images, Textes, Ecrits et Communication offre en effet un exemple réussi d'une recherche d'équipe fondée sur les échanges disciplinaires. La pluridisciplinarité pratiquée pendant dix ans au sein de ce laboratoire permet à ses membres un regard réflexif sur l'évolution scientifique et épistémologique de l'analyse du discours. Si la présentation de l'ouvrage insiste sur la fécondité des recherches suscitées par le dialogue avec les sciences humaines et sociales, les différentes contributions rendent compte de relations plus contrastées, parfois conflictuelles, ou même dans l'impasse.

Composé de dix articles, dont neuf centrés chacun sur l'articulation de l'AD avec une discipline des sciences humaines et sociales, l'ouvrage permet un tour d'horizon relativement complet de la question. Le premier chapitre propose un panorama, par Johannes Angermüller, de l'analyse du discours en Europe. Le sociologue distingue trois tendances théoriques majeures. La tendance « française », héritière à la fois du formalisme saussurien, de la critique psychanalytique et de l'analyse marxiste, privilégie le champ de la linguistique, appliquée à des corpus écrits de grande envergure, pour en faire apparaître les règles de construction. Cette tendance s'est modifiée à la fin des années 70, sous l'influence de la pragmatique et du courant énonciatif. La tendance « anglo-saxonne », fortement influencée par le pragmatisme américain et la philosophie analytique anglaise, s'intéresse de manière privilégiée à l'agir langagier tel qu'il s'actualise dans les interactions. La tendance « allemande », enfin, dominée par la pensée d'Habermas, développe une éthique du discours conçu comme modèle de critique de l'autorité et de l'inégalité. Même si le paradigme habermasien est en déclin depuis une vingtaine d'années, la sociologie compréhensive poursuit le projet d'étudier le discours comme savoir culturel entreposé dans les textes et commun à une société. Ces trois tendances théoriques majeures irriguent les différents réseaux de

chercheurs européens. Néanmoins, non seulement il semble difficile d'établir une liste exhaustive de ces réseaux, mais le sociologue ne peut que constater l'absence d'organisation générale du champ de l'analyse du discours en Europe et le métissage des influences. En dernier ressort, la ligne de clivage principale en analyse du discours est, selon lui, celle qui oppose une conception du sujet « divisé » ou traversé par les discours autres, à celle qui valorise l'identité affirmée de l'acteur.

Les cinq chapitres suivants regroupent les contributions de chercheurs rendant compte des relations plutôt récentes entre l'analyse du discours et les sciences de l'information et de la communication, la sociologie et les sciences politiques. Le chapitre deux émane de Claire Oger. Pour l'auteur, si la rencontre, longtemps retardée, entre les deux disciplines est maintenant acquise, elle s'avère encore souvent décevante: les sciences du langage ne verraient qu'avec méfiance l'attrait de certains linguistes pour les corpus médiatiques. De leur côté, les SIC n'attendraient des sciences du langage qu'une méthode, c'est-à-dire des grilles d'analyse susceptibles d'extraire le sens contenu dans les corpus médiatiques. La deuxième partie de l'article, particulièrement intéressante, en particulier parce qu'elle est le fruit d'une pratique réflexive, explique comment les relations avec les SIC peuvent faire évoluer la réflexion sur des aspects centraux de la démarche scientifique en analyse du discours. Tout d'abord, les concepts et les pratiques sociologiques utilisés en SIC, en prenant en compte le sens que les acteurs donnent à leur activité, tendent à faire évoluer la notion de sujet. La part d'autonomie et de maîtrise du sens que l'on peut attribuer au sujet est de nouveau questionnée. La partie la plus intéressante de l'article de Claire Oger concerne toutefois la réflexion sur la constitution des corpus. En effet, l'influence des méthodes de la sociologie met en lumière la pertinence de corpus hétérogènes, intégrant par exemple les entretiens suscités par le chercheur, et de manière plus large, l'environnement discursif susceptible de rendre compte de la construction diachronique de l'événement dans l'espace public. Le chapitre suivant, qu'elle écrit à quatre mains avec la sociologue Caroline Ollivier-Yaniv, précise et prolonge les questions précédentes en prenant appui sur une recherche commune sur le discours institutionnel. L'introduction des entretiens dans les corpus de l'AD permet un questionnement extrêmement stimulant relatif à l'articulation entre discours et pratiques, entre faire et discours sur le faire. La réflexion de la sociologue, renonçant

à une conception naïve de l'entretien fondée sur la certitude d'accéder par cette méthode au « pensé » de l'acteur sur son activité, doit contribuer à prolonger les questionnements du linguiste à l'égard de l'activité méta-discursive du locuteur: quel lien doit s'établir, par exemple, entre l'activité discursive et sa catégorisation (en terme d'acte discursif, genre de discours, etc.) par le locuteur lui-même.

Dans le chapitre quatre, Alice Krieg-Planque rend compte d'un autre type de relation entre analyse du discours et sciences humaines et sociales. En s'appuyant sur ses différentes recherches, elle analyse ce qui constitue « une manière de faire » fondée sur une « pluridisciplinarité stratifiée »: à la linguistique revient la tâche de la description des observables en discours, tandis que les autres sciences humaines interviennent dans un second temps pour l'interprétation des données. L'ancrage linguistique, revendiqué par la chercheuse, permet de situer de manière très claire l'analyse du discours par rapport à d'autres disciplines voisines et de répondre ainsi aux attaques dont elle fait régulièrement l'objet: c'est bien le discours, dans sa matérialité, qui constitue l'objet de recherche. Même si elle se défend d'une supériorité de la linguistique sur les autres disciplines, la bipartition description/ interprétation qu'elle propose semble néanmoins reposer sur un couplage notionnel objectivité/ subjectivité, ou encore vérité/ probabilité, qui constitue de fait une hiérarchisation des valeurs.

Le chapitre cinq, écrit par Pierre Fiala, manifeste le même souci d'ancrer définitivement l'analyse du discours au sein des sciences du langage. S'intéressant plus particulièrement au discours politique, l'auteur souligne les difficultés d'appréhension de cet objet d'étude: celles-ci ont trait tout d'abord à la diversité des définitions du discours politique, caractérisé par son aspect composite, multiforme et difficilement réductible à des traits généraux. Les autres difficultés concernent d'une part la possible confusion entre analyse du discours et analyse de contenu, et d'autre part, les méthodologies adéquates à l'appréhension de l'objet discours. Pour l'auteur, le développement des outils de TAL et l'extension des bases de données textuelles peuvent contribuer en partie à résoudre ces difficultés. À partir d'exemples fournis par la lexicométrie et l'étude statistique des plans d'énonciation, Pierre Fiala montre en particulier comment le discours politique, décrit statistiquement dans ses composantes langagières, peut recevoir une nouvelle définition, fondée moins sur une appréhension *a priori* que sur les usages

concrets particuliers de la langue dans des situations historiques et politiques mettant en jeu des rapports de pouvoir. De plus, s'éloignant d'une définition statique de la langue, l'analyse statistique des grands corpus permet justement d'approcher le plus finement possible le discours politique par une étude des usages discursifs. La thèse défendue par Pierre Fiala est pertinente et convaincante pour ce qui est de l'ancrage de l'ADP dans les sciences du langage: reste sans doute à approfondir les questions en suspens concernant ce qui peut faire l'objet d'une quantification. Il semble aussi que soit éludée la question de la relation entre langue et discours ainsi que son appréhension dans une méthodologie statistique.

Le chapitre six fait le constat des apports importants de l'analyse du discours à la science politique. Juliette Rennes montre comment les concepts de l'analyse du discours peuvent être appliqués aux questions préoccupant le chercheur en science politique. Sa contribution met également en évidence l'utilité des concepts de l'analyse du discours lorsqu'il prend pour objet le discours savant des sciences sociales: s'appuyant sur une étude argumentative, elle montre par exemple les similitudes entre les lieux utilisés par le discours militant et ceux utilisés par le discours savant.

Les quatre derniers chapitres de l'ouvrage font le point sur les rapports entre l'analyse du discours et ses partenaires historiques. Le chapitre sept synthétise la réflexion menée par Dominique Maingueneau concernant les relations entre AD et analyse littéraire. Pour l'auteur, le développement de l'analyse du discours littéraire entend sortir les sciences du langage du rôle subalterne qui leur est attribué dans les études littéraires. Les concepts développés par l'AD (genres de discours, polyphonie énonciative, etc.) ne permettent plus qu'on réduise la linguistique à une « boîte à outils » au service d'un sens que l'intuition inspirée suffisait à fonder. Le terme « discours » appliqué à la littérature suppose que celle-ci ne bénéficie plus d'un régime quelconque d'exception, mais qu'elle constitue un mode de manifestation de la parole parmi d'autres, au sein d'une institution particulière: l'institution littéraire. En posant comme l'un de ses principes la primauté de l'interdiscours, l'analyse du discours contraint en particulier la littérature à renoncer à son autonomie pour accepter le voisinage avec des textes et genres de statuts divers mais participant de la même institution. Une telle approche constitue pour l'auteur un véritable boule-

versement épistémologique que les littéraires, selon lui, ne sont pas toujours prêts à accepter.

Le chapitre huit, traitant de l'analyse du discours dans sa relation à l'histoire, n'est guère plus optimiste puisque l'auteur, Marie-Anne Paveau, fait d'emblée le constat d'un éloignement progressif des deux sciences. Le recours à l'autre discipline revêt pourtant actuellement des enjeux épistémologiques importants: pour les linguistes, il s'agit de s'opposer au primat de la langue en réintroduisant la parole dans ses usages historiques; pour certains historiens, le *linguistic turn* a permis de s'opposer à une forme de positivisme dans les recherches en histoire, en mettant en évidence que le récit historique fonctionne comme un récit fictionnel. S'appuyant sur le jugement de Courtine, l'auteur note que les études en analyse du discours effacent progressivement la dimension historique. Deux voies semblent néanmoins nuancer ce constat pessimiste: les études utilisant la notion de « mémoire discursive », et celles, menées par les historiens du discours (comme J. Guilhaumou) qui montrent comment le langage contribue à configurer l'histoire.

Dans le chapitre neuf, Dominique Ducard, sans prétendre à une vision complète des rapports entre analyse du discours et psychanalyse, donne l'exemple de relations productives et complémentaires. Il montre comment les notions psychanalytiques d'imaginaire spéculaire et d'ordre symbolique peuvent par exemple trouver un appui dans la théorie des opérations énonciatives de Culioli. L'étude des divers marqueurs de validation des assertions renvoie à des images variées de la relation intersubjective. L'usage impersonnel des signes (V. Descombes) permet quant à lui de construire, dans la langue, une institution du sens, un ordre supérieur s'imposant au sujet.

Le dernier chapitre, enfin, propose une présentation des rapports entre analyse du discours et philosophie. Ces relations apparaissent comme déterminantes dans la mesure où la pensée de plusieurs philosophes (en particulier Foucault et Althusser) a contribué à l'élaboration de l'école française d'analyse du discours. Pourtant, Malika Temmar souligne les réticences de la philosophie à l'égard de l'analyse du discours: peu de travaux portent sur la dimension discursive et surtout, la philosophie manifeste des résistances de fond à être prise comme objet d'analyse. Dès lors, les travaux portant sur l'analyse du discours philosophique revendiquent tous l'étude de la dimension discursive de la philosophie: dans certains cas, l'analyse de dis-

cours peut servir de boîte à outils pour un éclairage philosophique du texte, dans d'autres cas, les travaux dans ce domaine mettent en évidence l'adéquation entre des formes langagières et les présupposés associés aux différentes conceptions philosophiques. De manière plus radicale, Dominique Maingueneau entend appréhender le discours philosophique comme un discours parmi les autres, en rappelant qu'il constitue une institution présupposant et instituant sa propre légitimité.

Même si les différentes contributions ne peuvent prétendre embrasser de manière exhaustive toutes les questions relatives aux rapports entre l'analyse du discours et les disciplines voisines, le volume contribue à une réflexion particulièrement stimulante: par touches successives et au-delà des difficultés dont témoignent les auteurs, c'est une certaine conception de l'analyse du discours qui est ici progressivement affinée et affirmée. À cet égard, l'ouvrage reflète une étape dans l'histoire de la discipline: les doutes, les questions non résolues n'empêchent pas l'affirmation d'une identité scientifique bien établie.

Caroline MELLET

U.M.R. 7114 *MoDyCo* — Université Paris Ouest Nanterre la
Défense, C.N.R.S.